

C'est le nombre d'élèves de maternelle et primaire qui sont appelés à reprendre, mardi 1<sup>er</sup> septembre, le chemin de l'école à Dijon.

# DIJON ET AGGLOMÉRATION

**SOCIÉTÉ.** La Délégation catholique pour la coopération envoie 125 nouveaux volontaires dans le monde.

## Volontaires pour le Maroc

Une famille dijonnaise s'apprête à tout quitter pour vivre une parenthèse d'un an au Maroc. Les Schmitt partiront, mardi, en mission comme volontaires dans la ville de Kenitra.

À quelques jours du départ, Émilie et Frédéric Schmitt règlent les derniers détails. Tandis que leurs trois enfants – Jules (10 ans et demi), Robin (8 ans et demi) et Anouk (5 ans et demi) – profitent au maximum des copains qu'ils ne retrouveront pas avant l'année prochaine.

La voiture a été vendue. La maison, vidée, accueillera bientôt un occupant temporaire. Mardi, les membres de la famille Schmitt s'envolent pour une parenthèse d'un an au Maroc, comme volontaires envoyés par la Délégation catholique pour la coopération (lire ci-contre). Là-bas, Frédéric – enseignant à l'école privée Notre-Dame, à Dijon – travaillera pour l'enseignement catholique marocain. Émilie – assistante sociale à l'hôpital d'enfants du CHU – intégrera un projet de type "école de la deuxième chance", dans le domaine de la petite enfance.

### Le Maroc ? C'est le hasard

« Nous partons avec 20 kilos de bagages chacun. Il ne faut pas se tromper ! », sourit-elle. Dans les valises, des maillots de bain bien sûr, mais aussi des tenues chaudes pour affronter l'hiver... Et quelques bouquins pour apprendre l'arabe. « C'est vrai qu'avec tout ce qu'il y avait à faire, on a mis un peu ça de côté... »

Le Maroc ? C'est le hasard. « On ne choisit pas la destination dans ce genre de projet. Évidemment, avec des enfants, l'ONG est attentive à ce qu'il y ait un accès à l'éduca-



Émilie, Frédéric et leurs trois enfants vont partir un an en mission à Kenitra, au Maroc. Photo C. M.

tion, aux soins, et que la zone soit géopolitiquement sûre », précise le couple Schmitt. Qui assure qu'à aucun moment les risques liés au terrorisme ne les ont découragés. « On n'a pas envie de mélanger musulmans et islamistes. Au contraire, quand on nous

a dit Maghreb, on s'est dit que c'était une chance dans le contexte actuel et que ça a du sens. Nos enfants font partie des citoyens de demain. Ils vont pouvoir découvrir l'islam, faire la différence entre les musulmans et ceux qui se radicalisent. »

La famille Schmitt vivra à Kenitra, dans le nord du Royaume. « Nous serons nourris, logés, et nous touchons 150 € par mois chacun. Cela permet de vivre dignement, mais au niveau de vie des Marocains. Ce ne sera pas la vie d'expatriés, et c'est ce

### ZOOM

La Délégation catholique pour la coopération (DCC) est une organisation non gouvernementale qui fêtera ses 50 ans en 2017. Cette année, elle enverra 125 nouveaux volontaires – pas forcément catholiques – dans une trentaine de pays, où ils apporteront leur aide dans des secteurs souvent en lien avec leur profession. [www.ladcc.org](http://www.ladcc.org)

qui nous plaît », souligne Frédéric. Qui résume : « Le partage du quotidien et l'échange sont aussi importants que la mission en soi ».

Ce projet, Émilie et Frédéric l'avaient déjà eu il y a presque 15 ans. « À l'époque, nous étions un jeune couple, mais des circonstances familiales ont fait que ce n'était pas le moment. Nous nous sommes mariés, les enfants sont arrivés... On se disait qu'on partirait tous les deux quand ils seraient grands », confie Émilie. « Et puis un jour, il y a environ un an et demi, on s'est dit que vivre cette expérience en famille serait chouette. On en a discuté avec les enfants, on aurait respecté leurs réticences mais ils ont tout de suite été partants. »

Il faut dire que Jules, Robin et Anouk ont d'autres exemples dans la famille, et qu'ils ont déjà eu l'occasion de se rendre à l'étranger. « Les enfants se représentent la durée, l'éloignement, les différences importantes dans le quotidien », assure Émilie. Tous trois seront scolarisés dans des écoles catholiques marocaines, où les cours seront dispensés en arabe. Pour Jules, même pas peur : « On va vite apprendre ! », s'exclame-t-il spontanément.